

III - Rome

Rappel : les deux thèmes de la troisième partie du programme occupent environ 25% du temps annuel consacré à l'histoire

Thème 2 - L'empire : l'empereur, la ville, la romanisation

I. PROBLÉMATIQUES

L'immensité de l'empire *territorial* romain pose la question de son unité et de sa capacité à durer comme organisation politique (*empire institutionnel*) et comme mythe. Son unité est fondée sur trois piliers.

1. Le **pouvoir impérial** et la « *pax romana* » dont quelques aspects (pacifications, conquêtes, échanges) peuvent être saisis :

- par les campagnes de pacification et les guerres : Auguste dans les Alpes (Trophée de la Turbie) ; Guerre des Juifs sous Vespasien et Titus (récit utile pour la suite du programme –thème IV 1– ; conquêtes sous Claude (Bretagne) ou Trajan (Dacie) ; elles portent l'empire à son apogée et à ses limites (désastre de Varus en 9, arrêt des conquêtes sous Hadrien, édification du *limes*) ;
- le ravitaillement de Rome en blé d'Afrique, d'Égypte ou de Sicile et en autres denrées, (produites dans de grands domaines ruraux–*villae*– où l'on exploite une main d'œuvre servile) et le développement d'infrastructures portuaires (Ostie, Narbonne, Carthage, Alexandrie...).

2. La **romanisation** qui n'est pas la diffusion d'un type de plan de ville universel, mais celui d'un modèle civique et urbanistique. Le temps de l'empire est celui de l'organisation des provinces, notamment occidentales, en une mosaïque de *cités*, qui, sous des régimes juridiques différents, diffusent un mode d'organisation civique et de vie urbaine, dans lequel des élites locales vivent en ville, gouvernent la ville, embellissent la ville et témoignent de leur loyauté à Rome et à l'empereur par l'impôt et le culte impérial. La fidélité des élites est acquise par l'accès à la citoyenneté romaine (statut personnel de *citoyen romain*, étendu par Caracalla à tous les hommes libres de l'empire en 212) et aux carrières administratives et politiques, y compris sénatoriales (les tables claudiennes et Suétone pour Claude et les Gaulois) et même impériales.

3. Le **mythe** prestigieux de l'*Urbs*.

Après 476 et les expériences byzantine, carolingienne et germanique, c'est le mythe qui se révélera le plus durable.

II. SUPPORTS D'ÉTUDE POSSIBLES

1. **L'empereur Auguste** permet de concrétiser le pouvoir impérial, ses points d'appui (militaires et civils), son exercice (exemples d'actes de gouvernement) et sa légitimation (vertus du prince, victoire, paix, religion, œuvre éditoriale). La richesse de la documentation sur Auguste oblige à faire des choix résolus parmi tous les possibles dont quelques exemples sont évoqués ci-dessous.

Après une conquête du pouvoir par la violence (récits possibles de moments significatifs des guerres civiles), Octave feint de respecter les institutions républicaines et en particulier le Sénat dont il prétend n'être que le *princeps senatus*, le premier inscrit sur l'*album* (la liste) des sénateurs qui est celui qui parle en premier (récit possible d'une séance à la Curie). Derrière les apparences, ses pouvoirs civils et militaires sont très nombreux (cf. les *Res Gestae*) et ne laissent place qu'à des amis (Agrippa, Mécène), des proches (son beau-fils Tibère ...) ou des subordonnés.

Son pouvoir s'appuie aussi sur des efforts de légitimation qui sont un modèle pour tous les pouvoirs et dont l'analyse de l'un ou l'autre des aspects introduit à une approche critique :

- exploitation de la religion (multiplication des actes religieux qui assurent la *pax deorum* et témoignent de sa *pietas* –description possible de sacrifices, des Jeux séculaires de 17 av. J.C. –; divinisation dynastique, –César, les Princes de la jeunesse–, célébration de l'ascendance vénusienne des Iulii) ; embellissement de l'Urbs (temples, forums...);
- art officiel (sculpture notamment) assurant la propagande sur les bienfaits du règne (cf. les thèmes de la victoire et de la paix –*Ara Pacis Augustae*–) ;
- idéologie fondée sur la restauration des traditions morales (mépris de l'Orient corrompue, persécutions d'Ovide et des deux Julie –récit possible–) ;
- mise en scène du pouvoir et premiers fondements du culte impérial (attribution du nom d'Auguste et du titre de « Père de la patrie », honneurs rendus à sa personne et à sa famille, temples « de Rome et d'Auguste » dans les provinces)
- mise en place d'une dynastie des héritiers de César et d'Auguste qui installe le nouveau régime dans la durée (cf. l'édification et l'usage du Mausolée) ;

Parmi les successeurs, l'étude de Trajan semble l'une de plus pertinentes : premier empereur non italien à parvenir au principat, dernier empereur conquérant (Dacie, Mésopotamie) et héritier d'Auguste dans l'embellissement de la Ville (forum, colonne Trajane...).

2. La romanisation

Pour concrétiser, partir de l'exemple d'une cité de Gaule ou d'Afrique du Nord : lieux et monuments caractéristiques de la culture romaine (forum, thermes, temples, théâtres), leurs usages qui rattachent la cité à l'empire (gouvernement municipal, mode de vie, culte de Rome et de l'empereur...) et liens commerciaux avec le reste de l'empire. Les aristocrates locaux s'approprient la culture romaine, (noms romains, fonctions dans les curies municipales sur le modèle du sénat, constructions, prêtrises, jeux et spectacles –théâtres et amphithéâtres–).

3. Visite de l'Urbs au II^e siècle

Le recours à des reconstitutions (maquettes, dessins, images numériques) doit nécessairement compléter les images contemporaines des édifices ruinés par le temps. L'abondance des lieux symboliques possibles pour l'étude est grande. Faire des choix, en liaison avec l'ostentation du pouvoir ou leurs fonctions : lieux symboliques de la vieille mémoire romaine, de la mise en scène du pouvoir impérial, de la politique, de la religion, du spectacle, de la vie matérielle...

III. PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- Vouloir traiter toute l'histoire de l'empire d'Octave-Auguste à Romulus Augustule en n'acceptant pas de renoncer à l'étude de son évolution
- Perdre les élèves dans l'évocation abstraite des catégories juridiques (la *tribunatio potestas*, l'*auctoritas*...) ou des idéaux-types (« la » villa, « la » ville romaine, « le commerce » au II^e siècle).

- Réduire les supports d'étude à des entrées de début de leçon : ils doivent constituer le corps principal sinon unique de l'étude : l'empereur romain, pour l'élève de sixième, c'est « Auguste et un autre empereur important ».

IV HISTOIRE DES ARTS

Multiples objets d'étude, depuis ceux de l'art augustéen ou impérial (statuaires, monnaies, édifices, œuvres littéraires –Virgile–) jusqu'à ceux de l'art provincial (édifices urbains surtout, car les grandes *villae* qui subsistent avec leurs mosaïques sont souvent plus tardives (IV^e siècle).

Pour un éventuel projet pluridisciplinaire, de très nombreux thèmes sont possibles dont, par exemple :

- l'image de Rome au travers des âges (œuvres innombrables) ;
- l'Énéide de Virgile et les reprises postérieures du mythe (Enée et Anchise –Raphaël, Le Bernin– ; l'opéra « Didon et Enée »...).

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Turcan R.**, *L'art romain*, Flammarion, 2002 (première édition en 1995 sous le titre : *L'Art romain dans l'histoire, six siècles d'expression de la romanité*). L'auteur parcourt toute l'histoire de l'art romain en douze chapitres bien illustrés, et analyse un grand nombre d'œuvres.
- **Darde D.**, *Nîmes antique*, Guides Archéologiques de la France, Centre des monuments nationaux / Monum, Editions du patrimoine, 2005. L'un des ouvrages d'une collection (Arles, Autun, Bavay, Besançon, Nîmes, Orange, Paris, Saintes...) avec de nombreuses illustrations commentées (plans, photos, dessins, reconstitutions...) pour servir des études de cas.
- **Le Roux P.**, *Le Haut-Empire romain en Occident*, Nouvelle histoire de l'Antiquité, T8, coll. Points Histoire, Seuil, 1998